

Le journal de La Courneuve

regards

Droits des femmes

De précieuses initiatives pour le 8-Mars.

P.8



N° 490 du jeudi 22 février au mercredi 7 mars 2018



Offrir un peu de chaleur

COMITÉS DE VOISINAGE
Tour d'horizon des rencontres entre habitants.

P.6

CINÉMA L'ÉTOILE
Un festival sur la grande histoire de la Résistance.

P.11

DANSE
Full dancing, zumba kids..., Tempo donne le rythme.

P.13

PORTRAIT
Claus Drexel, un cinéaste qui montre le monde.

P.16

www.ville-la-courneuve.fr





Fabrice Gaboriau

Concert symphonique

Sous la baguette d'Alexandre Grandé, directeur du Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve, deux jeunes solistes lauréats du concours des concertos 2017 ont joué avec l'orchestre symphonique du CRR 93, sur la scène de Houdremont.

La danse des volontés

Les 9 et 10 février, les associations Les Yeux de l'Ouïe et Le Secours populaire ont proposé une installation audiovisuelle qui montre des films réalisés avec les bénévoles.



Thierry Arcouin

À MON AVIS



Gilles Poux,
maire

Vive la solidarité courneuvienne!

« Les récentes chutes de neige ont bousculé le quotidien de chacune et de chacun. Pour faire face à ces intempéries exceptionnelles, les agents du cadre de vie ont travaillé sans relâche. Ces femmes et ces hommes courageux ont multiplié leurs heures et effectué des interventions parfois risquées afin de limiter nos désagréments. Cent tonnes de sel ont été répandues. Voici une nouvelle fois la preuve que nous avons besoin d'un service public fort, considéré à sa juste valeur !

Si la neige apporte son lot de perturbations, elle offre aussi des moments poétiques. Soudain couverte de son blanc manteau, notre ville s'est transformée pour le plaisir des enfants émerveillés...

« Je salue l'investissement des dizaines de volontaires et de salariés de la ville qui ont organisé des maraudes. »

Mais en cette période de grand froid, il fallait bien sûr penser aux personnes fragilisées. Pour les accueillir, nous avons décidé d'ouvrir le gymnase El-Ouafi... Je salue l'investissement des dizaines de volontaires et de salariés de la ville qui ont organisé des maraudes et porté secours aux plus démunis, quels que soient leur origine ou leur statut. Quand l'individualisme de nos sociétés fait parfois craindre le pire, le dévouement de ces bénévoles prouve que l'engagement et la solidarité sont toujours des valeurs d'actualité. »



Mobilisation

Mercredi 7 février, la Journée sans département, organisée en réaction à une possible suppression des départements de la petite couronne liée à la réforme territoriale du Grand Paris, a réuni 600 personnes à Bobigny.

PHOTOS : www.ville-la-courneuve.fr



300 enfants ont participé au Golden Kids Trophy, tournoi de boxe thaïe, les 17 et 18 février, au gymnase Béatrice-Hess.



Les bénéficiaires s'installent dans le dortoir pour y passer la nuit au chaud. Sur l'ensemble du Plan grand froid, 260 personnes ont été accueillies au gymnase.

Plan grand froid

Le gymnase El-Ouafi ouvre ses portes aux plus démunis

La Ville a mis le gymnase El-Ouafi à la disposition de celles et ceux qui, sans abri, ont froid. Agents de la ville, bénévoles et habitants se sont mobilisés.

Il est à peine 18 heures et tous s'activent au gymnase. Le café et la soupe sont prêts à être servis tandis que les pizzas arrivent. Ahmed, bénévole au Secours populaire, est le plus jeune ici. Tous les soirs après les cours, il prépare l'arrivée des bénéficiaires. « Dès qu'ils entrent, nous leur proposons un plat chaud et un bol de soupe. Certains ont envie de parler, d'autres pas. Hier, un homme a éclaté en sanglots et s'est confié à moi. Il venait de perdre son meilleur ami, mort de froid, alors qu'ils passaient la nuit dehors. Entendre des histoires comme celles-ci, ça donne envie d'aider », explique le lycéen. Malgré la dureté de certaines situations, il est

enthousiaste de voir autant de mobilisation : « C'est une bonne initiative qui encourage les gens à être solidaires. » Les habitants et les associations ont répondu aux appels aux dons. Isabelle, agent communale et bénévole au Secours populaire, témoigne de cette coopération : « Depuis le Plan grand froid, il y a un élan de générosité. Nous avons reçu énormément de nourriture : du couscous, des pâtes, du riz et du poulet, mais aussi des vêtements ! Il y a quelques jours nous avons lancé un appel pour des chaussures et le lendemain nous en avons eu un arrivage impressionnant », déclare-t-elle. La nuit tombe et la salle se remplit. On y voit beaucoup d'hommes seuls, peu

de femmes et aucun enfant. Les bénéficiaires s'installent autour des tables, ils se réchauffent avec un bol de soupe. Jacques, 60 ans, ne passera pas la nuit ici. Il vient seulement pour dîner et discuter : « Avant je tenais un café-restaurant qui marchait bien. Petit à petit, j'ai sombré dans l'alcool. J'ai perdu mon travail, ma maison, puis mon entourage s'est envolé. Amis, famille, tout a disparu ! Malgré ça, j'ai confiance en l'avenir, ça ne peut qu'aller mieux avec les beaux jours. » À côté de lui se trouvent Zireg, Aziz et Raouf, qui dorment au gymnase depuis le 6 février. Ils sont arrivés en France il y a un an et vivent de petits boulots non déclarés : « Il ne faut pas croire que nous

passons nos journées sans rien faire, nous travaillons ! Mais quand tu n'as pas de papiers, tu ne peux pas trouver d'emploi déclaré, donc impossible d'avoir un logement. Un jour tu vis dans la rue, un jour à l'hôtel, un autre chez un ami... c'est comme si, tu devais fuir toute ta vie », déplore Aziz. Zireg, lui, habitait chez son cousin jusqu'à ce que celui-ci lui demande de partir : « J'ai de la famille ici, ils savent que je suis dans une situation difficile. Seulement ils ne peuvent rien pour moi, ils ont leurs problèmes, c'est comme ça. » Ces problèmes, certains voudraient les oublier le temps d'une soirée. Au chaud, ils profitent de cette trêve pour créer du lien.

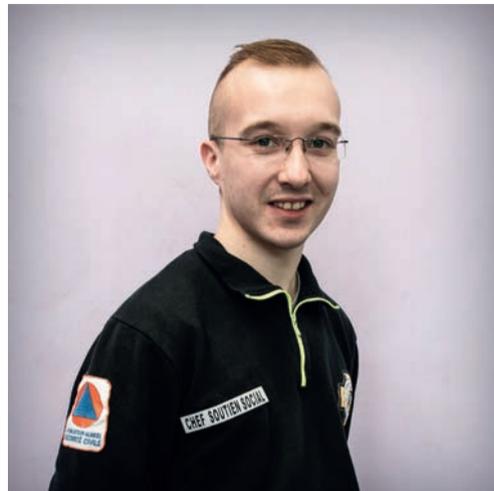
VOUS AVEZ DIT



Viviane Kozleko, technicienne de surface au stade Géo-André et bénévole au Secours populaire

« Depuis que le plan grand froid a été lancé, je passe mes nuits au gymnase pour aider les sans-abri. La rue je connais bien, j'y ai vécu de mes 9 ans jusqu'à mes 11 ans. Je sais combien c'est difficile ! Maintenant que je m'en suis sortie, j'ai envie d'aider ceux qui connaissent la galère. Quand une nouvelle personne arrive, on lui demande son nom et un

maximum d'informations pour pouvoir la suivre par la suite. C'est important de comprendre comment ils en sont arrivés là. On ne se rend pas compte mais n'importe qui peut se retrouver à la rue. D'ailleurs, je vois plusieurs personnes qui travaillent mais qui sont obligées de dormir dans leur voiture. Le pire dans ces situations, ce n'est pas tellement le manque d'argent, c'est la solitude. Une fois qu'on est seul(e), c'est très difficile de s'en sortir. C'est pourquoi, quand on peut, il faut tendre la main. »



Benoît Werner, gendarme adjoint à Rosny-sous-Bois et membre de la Fédération française de sauvetage et de secourisme

« En juillet 2012, après mon baccalauréat j'ai entamé une formation de sauveteur secouriste du travail. C'est assez naturellement que je me suis dirigé vers la Fédération française de sauvetage et de secourisme où j'ai été formé en tant que chef d'équipe. J'ai commencé à organiser

les maraudes et, en parallèle, je suis entré à la gendarmerie de Rosny-sous-Bois. Cette année, je suis référent social pour le plan grand froid au gymnase. Cela implique d'être là tous les soirs après 17 heures jusqu'au petit matin et les week-ends toute la journée. Il faut gérer les équipes et le flux des bénéficiaires. C'est important de réfléchir à la façon dont on accompagne les personnes car on espère pouvoir en suivre un maximum sur le long terme. »



Nicolas Bina, secrétaire général de l'association Montmartre natation sauvetage

« J'ai participé à l'ouverture du Plan grand froid, mon rôle était d'avantage organisationnel. J'essaye tout de même d'être un maximum sur le terrain. Avant de mettre en place un dortoir au gymnase, il a fallu capter les besoins tout en s'adaptant aux capacités d'accueil. Une fois cela fait, il a fallu gagner la confiance des sans-abri que nous rencontrions dans la rue. Il y en a de plus en plus, mais certains ont tellement d'appréhension vis-à-vis de la force publique qu'ils préfèrent rester dehors. La collaboration avec le Secours populaire a beaucoup aidé car ils ont exploité leur connaissance du terrain d'un point de vue social,

et nous aidions sur l'aspect technique. Finalement, environ une quarantaine de personnes par nuit venaient au gymnase. Même si ce n'est que temporaire, nous avons essayé de mettre en place un lieu de vie où chacun peut trouver refuge le temps d'une nuit. »

Le Plan grand froid réactivé

En raison de la baisse des températures annoncée, la municipalité a décidé de réactiver son dispositif d'accueil des personnes sans-abri. Le gymnase El-Ouafi sera réouvert dès le jeudi 22 février au soir, de 18 heures à 8 heures 30.

Zine-Eddine Hadj-Rabah est membre de la Fédération française de sauvetage et de secourisme avec laquelle la Ville a passé une convention pour former les bénévoles à la prise en charge des gens qui vivent dans la rue. Pour lui, l'échange est primordial : « Nous ne faisons pas que leur offrir à manger et un lit, il faut créer une relation de confiance ! Certains ont besoin de s'évader, ils ont besoin de penser à autre chose, c'est normal. J'ai dans mon sac un jeu d'échecs et un Triominos pour détendre l'atmosphère. On passe le temps, c'est l'occasion de discuter. Chacun raconte ses petites histoires et on parvient à s'amuser », raconte le jeune homme. Il espère maintenir un contact avec ces

personnes qu'il a accompagnées durant plusieurs nuits, et les aider à se réintégrer. Il a conscience cependant des limites de son action et en appelle à l'État : « Le gouvernement devrait ouvrir les yeux sur la réalité et nous soutenir davantage ! » Comme chaque hiver, le froid a mis la solidarité à l'épreuve. Les plans d'urgence dévoilent une misère grandissante, que les bénévoles ne peuvent pallier que ponctuellement. Face à ce bilan, il semble que l'entraide soit plus que jamais d'actualité. À l'heure où on dénonce la montée de l'individualisme, cette initiative de la ville a montré tout le contraire. Ici, le combat contre la pauvreté est collectif.

● Célia Houdremont



Les bénévoles en maraude auprès des personnes isolées.

Vie quotidienne

Tour de table des comités

Du 6 au 9 février, les habitants se sont réunis pour échanger sur les points positifs et négatifs de la vie de leur quartier.

Dossier réalisé par Virginie Duchesne, Pascale Fournier, Célia Houdremont et Isabelle Meurisse

QUATRE-ROUTES / ANATOLE-FRANCE

Le 7 février, le comité de voisinage a abordé la question du stationnement (lire encadré ci-dessous) et a réfléchi aux initiatives possibles à mettre en place dans le quartier. L'objectif est de se réapproprier l'espace public, en menant par exemple des opérations de propreté. Faut-il (ré)installer des toilettes publiques? Oui, selon la dizaine d'habitants présents, excédés par les odeurs d'urine derrière l'ancien Super U. Au fur et à mesure des échanges, une idée est soulevée: organiser une initiative avec les membres du comité de voisinage et du quartier pour «nettoyer» le rond-point des Quatre-Routes jusqu'au square Jean-Jaurès. La date est lancée: ce sera le 21 mars prochain. Si vous êtes intéressés, vous pouvez vous renseigner à l'unité démocratie participative, au 01 49 92 62 65. ●



Du nouveau pour le stationnement



La Ville a engagé, en collaboration avec Plaine Commune, une étude générale sur le stationnement sur le quartier des Quatre-Routes. Après un diagnostic, la proposition a été faite d'étendre les zones vertes (stationnement de longue durée) et les zones orange (stationnement de deux heures

maximum) sur un territoire qui va de la rue Rateau au stade Géo-André, et bordé par Drancy et Aubervilliers. En tout, 822 places seront créées. Le projet sera mis en place au dernier trimestre 2018. En attendant, une troisième phase d'étude porte spécifiquement sur les véhicules des commerçants, notamment ceux du marché. Les poids lourds seront probablement stationnés rue de Bobigny trois jours par semaine. Il faudra trouver un lieu de stationnement approprié pour les plus petits véhicules, particulièrement après la fermeture du parking Anatole-France, qui laissera la place à un nouveau collège à l'horizon 2020. L'idée est de fluidifier et d'harmoniser la place des voitures dans le quartier, en prévision de l'ouverture de l'îlot du Marché et des nouvelles constructions.

VERBALISATION

La mission de verbalisation sera confiée à une entreprise privée dès le mois d'avril. La police municipale, bientôt renforcée par l'arrivée de nouveaux agents, se concentrera sur le stationnement gênant et dangereux, jusqu'à l'enlèvement du véhicule si nécessaire. À noter, enfin, la mise en place de la vidéo-verbalisation.

CENTRE-VILLE

Le bureau du comité de voisinage a décidé d'aborder les questions de quotidieneté, tant du point de vue de la prévention que de la gestion des problèmes. Pour éviter que l'eau ne stagne en cas d'orages ou de fortes pluies, il a été décidé de laisser davantage d'espaces non bétonnés. Le maire rappelle que la nappe phréatique sous la ville a atteint un niveau important, ce qui provoque l'inondation de caves à Verlainne. La Mission quotidieneté, mise en place progressivement depuis deux ans, a ensuite été évoquée. Les différents services de la ville dont Prévention-Sécurité, Hygiène et Cadre de vie (Plaine Commune) se réunissent tous les quinze jours pour faire le point sur les signalements faits à Allo Agglo, par courrier au maire ou directement à la Mission quotidieneté. La plupart des problèmes sont traités immédiatement, mais certains demandent plus de temps (par exemple celui des nuisibles). ●

QUATRE-ROUTES / RATEAU

Ce soir-là, la caravane noire de Monument en partage est stationnée devant l'Espace jeunesse Guy-Môquet. À l'intérieur, on discute et on débat avant le début du comité de voisinage. L'ordre du jour a justement été consacré à l'avenir de cette caravane, qui a servi pour l'accompagnement artistique du chantier de l'îlot du Marché. Les membres du bureau ont souhaité l'utiliser pour d'autres projets. Répartis en deux groupes, les habitants ont donc élaboré des propositions à partir de quatre thèmes: «le respect des espaces publics», «la mixité dans l'espace public», «la mobilité douce et fluide» et «créer de la rencontre». Comment utiliser la caravane dans ces contextes? Les réponses ont fusé! Il a été question d'en faire un atelier de sensibilisation au tri et au recyclage, de jardinage participatif, de création de soupes du monde entier permettant de rassembler toutes les nationalités autour de la cuisine... Les participants ont également eu l'idée d'en faire un lieu de speed dating entre habitants pour apprendre à se connaître, et même celui d'un comité de voisinage «mobile» pour mieux rassembler. Dans les prochains jours, le bureau travaillera sur ces projets. Soumis au vote, certains ont retenu l'attention de tous: atelier vélo, atelier soupes du monde et apéro-ciné sur l'histoire du quartier. À suivre! ●



4 000 SUD

À l'ordre du jour du comité de voisinage: le rôle et les missions du bailleur Seine-Saint-Denis Habitat. Plusieurs locataires ont déploré le manque de retours sur leurs réclamations. En revanche, plusieurs engagements pris lors d'une réunion sur les problématiques du mail de Fontenay ont été tenus afin d'améliorer la vie des locataires: remboursement des charges sur les ascenseurs, installation d'une boîte pour le signalement des pannes... Concernant l'Orme seul, Braque, Joliot-Curie et Balzac, les habitants ont constaté une dégradation des conditions de vie: pillage des boxes et des voitures, dégradation des parkings souterrains, faible entretien des parties communes, faible maintenance de l'éclairage des immeubles et des parkings souterrains, manque de places de stationnement, etc. Une pétition a été lancée. Une rencontre est prévue avec Rachid Maïza, adjoint au maire, délégué à l'amélioration du cadre de vie et à la quotidienneté, pour échanger sur les problématiques évoquées, et réfléchir ensemble à des solutions. ●

4 000 NORD

Mardi 6 février, à 18h30, les habitants des 4 000 Nord se sont réunis à la Maison pour tous Cesária-Évora. Les élus du conseil départemental n'ont pas pu se rendre disponibles pour évoquer la rénovation des avenues Henri-Barbusse et Waldeck-Rochet. Les habitants ont enchaîné sur les réponses de Plaine Commune Habitat concernant leur dernière proposition. Suite aux problèmes liés à la réhabilitation de Verlaine et Salengro, PCH a envoyé un questionnaire aux habitants pour identifier les points faibles des nouveaux bâtiments. Pour résoudre le défaut de visibilité le soir, l'éclairage sera refait dans la cité du Vieux-Barbusse et l'étude sur la cité Waldeck-Rochet est terminée. Par ailleurs, les locaux destinés aux encombrants qui ont été condamnés seront rouverts aux horaires d'ouverture des loges et un système de recensement des voitures est mis en place pour éviter les stationnements gênants. Plusieurs problèmes persistent, comme celui de la propreté et des nuisibles (cafards et punaises) ou celui de l'entretien des parties communes (containers enterrés qui débordent et jets d'ordures par les fenêtres). Les dates des rencontres bailleurs/service quotidienneté/habitants ont été annoncées: le 15 mars au Vieux-Barbusse, le 28 mars à Verlaine et Salengro, et le 5 avril à Waldeck-Rochet. ●

Virginie Salot

LA GARE



À l'ordre du jour, les projets d'aménagement prévus en dehors de KDI et Babcock. Gilles Poux, le maire, a expliqué le projet de reconstruction du collège Jean-Vilar sur une parcelle attenante afin d'accueillir un plus grand nombre de collégiens dans de meilleures conditions. Cette opération permettra également d'agrandir le square Jollois et d'en faire un espace vert de plus de 5 000 mètres carrés. Les usages de ce nouvel espace seront imaginés en concertation avec les riverains. Les habitants sont préoccupés par la densification

urbaine. Pour les rassurer, Gilles Poux explique qu'il veille à un développement raisonné de la ville. Le débat est pointu, les exemples précis. Autre point évoqué, les abords de la gare qui viennent d'être peints de couleurs vives. « Les piliers du pont sont moins moches ! », s'exclame une riveraine avant de préciser qu'il faut améliorer l'éclairage. Les habitants demandent aux élus d'organiser une réunion avec la RATP car les distributeurs automatiques de billets sont trop souvent défectueux. ●

Conseil municipal

Le budget prévisionnel garde le cap

Le rapport d'orientation budgétaire 2018 qui fixe les objectifs financiers a été débattu au Conseil municipal du 15 février dernier.

En préambule, Stéphane Troussel, adjoint au maire délégué aux finances, a précisé que ces perspectives s'inscrivaient dans un contexte national incertain: suppression progressive de la taxe d'habitation, remise en question de l'autonomie financière des communes. Après plusieurs années de baisse des dotations, le gouvernement va encore plus loin en demandant un effort supplémentaire de 13 milliards d'euros d'économie d'ici 2022. Les collectivités dont le budget est supérieur à 60 millions d'euros, ce qui est le cas de La Courneuve, seront contraintes de signer un contrat avec les préfets pour limiter les dépenses à 1,2% d'augmentation par an sous peine de sanction. Pour Gilles Poux, le maire, ces nouvelles mesures remettent en cause l'autonomie des communes et mettent en péril les politiques publiques déployées en direction de l'enfance, de la jeunesse, des familles et des seniors.

La municipalité réaffirme ses priorités

En 2018, la municipalité entend garder le cap et se fixe quatre priorités: la réussite des jeunes, le développement du territoire, Ville-Monde, la quotidienneté et la tranquillité publique. La Ville poursuivra ses efforts pour trouver de nouvelles recettes, subventions et mutualisations. Le maire appelle également la population à se mobiliser pour défendre les services publics, si nécessaires. Face à ces menaces, la majorité municipale a présenté deux vœux, l'un contre la suppression des départements, l'autre pour défendre les services publics et mettre fin à la baisse des dotations. Parmi les autres points à l'ordre du jour, la signature des treize premiers Contrats courneuvien de réussite, la mise en place d'une formation « parler bambin » en direction du personnel encadrant de jeunes enfants, ou encore l'approbation du Plan local d'urbanisme (PLU). Ce dernier sera adopté en conseil de territoire le 20 mars prochain. ● P. F.

MobiliséEs

Le 8 mars 2018 est un jour de lutte collective en faveur de l'égalité femmes-hommes. C'est l'occasion de revenir sur ce combat quotidien mené par les associations et les établissements de la ville.

Journée internationale des droits des femmes, le 8-Mars permet de faire le point sur la situation des femmes dans le monde et d'évoquer les nombreuses actions de sensibilisation menées en faveur de l'égalité. Car le chemin est encore long ! À La Courneuve, beaucoup se battent pour faire évoluer les mentalités. C'est le cas de l'association Africa, très connue pour son engagement contre les violences conjugales et pour la défense des droits des femmes.

« Dès l'enfance, on éduque les petites filles en leur disant que dehors c'est dangereux. »

François Vignal, médiateur social au sein de l'association, présente le 8-Mars comme une occasion de se réapproprier l'espace public : « Dans la cité ou ailleurs, les lieux publics sont souvent monopolisés par les hommes. Inconsciemment, les femmes sont poussées vers la sphère privée. Dès l'enfance, on éduque les petites filles en leur disant que dehors c'est dangereux. Pour le 8-Mars, nous avons souhaité marquer le coup avec l'organisation d'une zumba géante en extérieur. Le choix d'une activité sportive est d'autant plus symbolique que le sport est souvent perçu comme un domaine masculin. » En plus de ce rassemblement, l'association organise un débat avec Karima Bennoune, professeure de droit et chercheuse à

l'université de Californie, à la médiathèque Aimé-Césaire. Cette rencontre avec l'auteure de *Votre fatwa ne s'applique pas ici*, ouvrage dans lequel elle fait le portrait d'opposantes au terrorisme fondamentaliste, a pour but de montrer aux plus jeunes que les révolutionnaires peuvent être des femmes. Car pour faire évoluer les choses, c'est aussi aux nouvelles générations qu'il faut s'adresser.

Déconstruire les clichés : une priorité

Pour l'association Femmes Solidaires, l'éducation des jeunes est le terreau d'une société égalitaire. C'est pourquoi elle fait la promotion d'un enseignement contre le sexisme dès le plus jeune âge. Régulièrement, les membres de l'association se rendent dans les collèges et les lycées pour échanger avec les élèves. Ils présentent de petites expositions thématiques et les utilisent comme prétexte pour discuter. Sont abordées les différences de traitement entre les filles et les garçons, la violence et les normes. Si la dénonciation des violences et des inégalités est primordiale, c'est tout un processus de déconstruction des clichés qui est en jeu. Ce travail a été entamé dans les établissements scolaires, notamment à l'école Saint-Yves. Les enfants ont découvert les dépliants imprimables anti-stéréotypes du blog Maman, rodarde ! Sur cet outil inédit, ils trouvent une série de personnalités dont le style rompt avec les préjugés de genre : Mads Mikkelsen coiffé d'une couronne de fleurs, Noémie Lenoir le crâne rasé,



Les élèves de plusieurs établissements scolaires, dont l'école Saint-Yves, ont utilisé les dépliants conçus par Élise Morfin pour lutter contre les stéréotypes de genre.

Katy Perry avec les cheveux bleus... En face des photos, sont imprimées des questions qui ouvrent le débat : « Les garçons peuvent-ils se maquiller ? », « Les filles peuvent-elles aimer les garçons et les filles ? »

Des outils pour se libérer des normes

Du côté des élèves, cet atelier a donné lieu à plusieurs initiatives : « Après avoir découvert ces dépliants, ils ont proposé d'en réaliser avec leurs propres dessins, mais aussi de mettre en place le Color Day, "un jour une couleur" ! Demain c'est le rose, on propose donc aux filles et aux garçons de s'habiller en rose pour montrer que les couleurs sont pour tout le monde », déclare Marine Afota, enseignante en classe de CP-CE1. Pour Élise Morfin, à l'origine de cette initiative,

ce retour d'expérience des enseignants est une victoire : « Je suis ravie que les élèves se soient appropriés les supports. J'ai envie qu'ils puissent se sentir libres d'être ce qu'ils veulent. » En montrant aux enfants des modèles différents, elle veut les encourager à s'affranchir des carcans : « Je suis impatiente de savoir si ça a pu débloquer des situations. C'est un outil que j'ai créé pour qu'on se libère des normes. » Les retours sont tellement positifs que plusieurs écoles ont déjà tenté l'expérience. Finalement, si le 8-Mars est souvent perçu comme un hommage aux femmes, c'est surtout le bon moment pour faire le bilan. Il s'agit de profiter de cette journée pour se rassembler, jeunes et moins jeunes, hommes ou femmes. Comme si nous nous faisons à tous la promesse d'une société égalitaire. ●
Célia Houdremont

pour l'égalité



Rencontre avec Élise Morfin, éditrice et bloggeuse (Maman, rodarde !)

Des dépliants précieux



REGARDS : Pourquoi avez-vous créé ces dépliants contre les stéréotypes ?

ÉLISE MORFIN : Au départ, je cherchais une solution pour aider mon fils de 5 ans. De temps en temps, il aime se mettre du vernis à ongles. Dans notre entourage, ça ne pose pas de problème, par contre à l'école ou au parc c'est autre chose ! Une fois, un adolescent s'est moqué de lui alors qu'il jouait dehors, une autre fois, une adulte encadrante lui a dit que le vernis était réservé aux filles ! Je voulais soutenir les enfants qui subissent déjà la pression de la norme sociale,

en leur proposant des modèles en image. Quand on voit Rihanna ou Jared Leto, c'est plus parlant.

R : Quels ont été les retours que vous avez eus jusque-là ?

É. M. : Plusieurs parents m'ont dit que les dépliants les avaient beaucoup aidé à aborder les questions d'orientation sexuelle ou de genre avec leurs enfants. Une jeune adolescente a aussi pu aider son petit frère qui subissait des remarques sexistes à l'école. Je suis ravie que certaines écoles comme Saint-Yves aient participé.

R : Selon vous, où en est l'éducation pour l'égalité femme/homme aujourd'hui ?

É. M. : Ce n'est pas évident d'évaluer la situation de manière objective. Mais certaines choses très violentes pèsent encore sur les enfants et les conditionnent. Heureusement, il y a aussi du progrès ! Le fait de voir son papa faire le ménage ou s'occuper des bébés semble aujourd'hui normal pour une grande partie des jeunes. ● Propos recueillis par C.H.

Son blog : <https://mamanrodarde.com>

EN DATES

28 février 1909
Célébration de la « Journée nationale de la femme » (National Woman's Day) aux États-Unis

19 mars 1911
Première « Journée internationale des femmes » par l'Internationale socialiste des femmes

8 mars 1917
Manifestations d'ouvrières à Petrograd qui instaurent le 8 mars comme la journée de mobilisation féminine pour les bolchéviques

1977
Les Nations unies officialisent la journée du 8 mars comme étant la « Journée internationale pour les droits des femmes »

LA CULTURE S'ENGAGE

Films, musique, littérature... l'égalité se clame sur des tas de supports !

PROJECTIONS

Ouvrir la voix, d'Amandine Gay

Ce documentaire traite de l'expérience de la différence en tant que femme noire, et dénonce la double discrimination que cela implique.

- **Vendredi 9 mars, à 12h :** médiathèque Aimé-Césaire

- **Vendredi 16 mars, à 9h :** Maison pour tous Youri-Gagarine

« L'égalité c'est en courts », quatre courts métrages

40 min de projection suivie de 30 min de débat

- **Mercredi 21 mars, à 15h :** médiathèque Aimé-Césaire

SPECTACLES

Les Jostettes noires, une fanfare de filles !

Quinze musiciennes réinterprètent avec dérision

les classiques de Michael Jackson, des Rita Mitsouko ou de Britney Spears

- **Samedi 10 mars, à 17h :** médiathèque John-Lennon

Couette et Bonnet et les voyages de l'espace

Deux voyageuses de l'espace, tombées d'un frigo intergalactique, prennent l'apparence humaine.

Un spectacle de la compagnie 3 mètres 33.

- **Mercredi 14 mars, à 15h :** médiathèque Aimé-Césaire

LA 308^e NUIT, par Florence Desnouveaux

Cela fait déjà 307 nuits que Shéhérazade raconte des histoires au roi tueur de femmes. Un conte palpitant qui prône amour et liberté.

- **Samedi 17 mars, à 16h :** médiathèque Aimé-Césaire

LECTURES D'HISTOIRES

- **Mercredi 7 mars, à 15h :** médiathèque John-Lennon

- **Mercredi 14 mars, à 14h :** Maison pour tous Youri-Gagarine

ATELIERS

Badges : les invisibilisées de l'histoire

- **Samedi 10 mars, à 15h :** médiathèque John-Lennon

- **Mercredi 21 mars, à 14h :** Maison pour tous Youri-Gagarine

Dépliants, Maman, rodarde !

- **Mercredi 21 mars, à 15h :** médiathèque John-Lennon

Tampons

- **Samedi 24 mars, à 15h :** médiathèque Aimé-Césaire

EXPOSITION

Regards de Femmes solidaires

Photos de femmes, par Ray Tessier.

- **Du 1^{er} au 9 mars,** à la Maison de la citoyenneté

DÉBAT

« Harcèlement : phénomène de société ? »

Avec Suzy Rojzman, porte-parole du Collectif national pour les droits des femmes.

GROUPE DES ÉLUS COMMUNISTES, FRONT DE GAUCHE, RADICAUX DE GAUCHE ET CITOYEN-NE-S ENGAGÉ-E-S

L'École républicaine orpheline de sa République



Sur la forme, les gouvernements successifs ont assumé la priorité que représentaient les zones d'éducation dans nos quartiers. Ils ont saupoudré de mesures souvent intéressantes (travail interdisciplinaire, « plus de maîtres que de classes », dédoublements des CP...) des territoires en grand besoin de reconnaissance de la République mais sont restés dans le saupoudrage, avec peu de moyens supplémentaires. En revanche,

sur le fond, c'est la dimension républicaine qui quitte l'École. De l'idée d'offrir à tous ses enfants la même égalité de droits et en premier lieu celui de l'instruction, l'École s'est séparée. Comment penser autre chose alors que depuis de nombreuses années, on casse le cadre national des diplômes dans l'Enseignement supérieur, on met les établissements en concurrence entre eux et territorialise de façon sournoise l'Éducation sans donner des moyens pérennes aux collectivités? Comment penser autre chose alors que monsieur Blanquer propose des bacs devenant diplôme de fin d'études et non plus premier diplôme universitaire national? Peut-on croire que nos élèves seront reçus sur dossier dans les meilleures universités du pays et auront droit à l'ascenseur social, alors que ce sont les escaliers que nous empruntons au quotidien? L'École publique est la colonne vertébrale de notre système républicain. Pourtant, elle perd au fil des gouvernements sa dimension nationale et égalitaire. ●

Julien Luneau, conseiller délégué au Projet éducatif territorial
elusfdgrlacourneuve.blogspot.fr

GROUPE DES ÉLUS SOCIALISTES, ÉCOLOGISTES ET CITOYENS

Deux collèges neufs pour La Courneuve!



Le département de la Seine-Saint-Denis a fait de l'Éducation sa priorité depuis plusieurs années. Le plan Ambition collège 2015-2020, que j'ai fait adopter par l'assemblée départementale, prévoit 640 millions d'euros pour rénover, construire ou reconstruire plusieurs nouveaux collèges. À La Courneuve, ce sont deux établissements qui sont concernés, Jean-Vilar, reconstruit entièrement, et un

nouveau collège expérimental dans le quartier des Quatre-Routes, tous deux pour la rentrée 2020. Le nouveau collège Jean-Vilar aura une capacité d'accueil de 700 élèves. Par ailleurs, il sera équipé d'un centre de connaissance et de culture, d'un restaurant scolaire, d'une salle polyvalente de 140 m² et d'un gymnase. Le collège expérimental, quant à lui, aura vocation à explorer de nouvelles méthodes pédagogiques, basées sur l'acquisition de toutes les formes de savoir : savoir-faire, savoir-être, savoir-vivre avec l'autre, et prévoit un parcours scolaire personnalisé pour chaque adolescent. Il sera composé des mêmes équipements que le collège Jean-Vilar, et comportera une forte dimension artistique et culturelle. C'était un engagement de la campagne départementale de 2015 que nous serons fiers avec Zaïnaba Saïd Anzum, conseillère départementale élue à mes côtés dans le canton, de pouvoir affirmer et tenir. ●

Stéphane Troussel, président du conseil départemental de la Seine-Saint-Denis. *Blog : www.stephanetroussel.fr*

GROUPE DES ÉLUS « AGIR POUR LA COURNEUVE »

Le texte du groupe n'est pas parvenu à temps à la rédaction du journal.



ÉLUE « UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LA COURNEUVE »

Réforme de la fonction publique : vigilance!



En ce début d'année, la réforme de la fonction publique est menacée, entre autres : la réforme du statut des fonctionnaires, prime au mérite, plan de départs volontaires et augmentation du recrutement de contractuels. Déjà, en 2017, le candidat Macron affirmait que le statut de la fonction publique n'était pas adéquat. Depuis, les annonces du gouvernement se multiplient et résonnent

comme des attaques systématiques contre le statut de fonctionnaire. Ces annonces laissent entrevoir une volonté de détricoter ce statut et font craindre une baisse des services publics. Dans le même temps, les collectivités voient leurs dotations en baisse. Lors du débat d'orientation budgétaire de notre municipalité, on nous explique que la Ville n'est pas endettée, et qu'elle a encore une capacité d'emprunt mais dans le même temps, on nous annonce une signature de contrat avec le préfet pour contrôler les dépenses de fonctionnement de la commune. Comment être certain qu'il ne s'agit pas d'une mise sous tutelle de la ville de La Courneuve? Ici, plus qu'ailleurs, nous souffrons déjà d'un démantèlement des services publics, qui ne peut se poursuivre sans laisser les concitoyens sur le côté. Est-il utile de rappeler que le service public est le seul bien de ceux qui n'ont pas de biens? Soyons mobilisé-e-s! ●

Nabihha Rezkalla, conseillère municipale Liste citoyenne, solidaire et écologiste, soutenue par Europe Écologie Les Verts
Tél. : 07 82 22 28 00. nrezkalla@hotmail.fr Facebook Un nouveau Souffle pour La Courneuve

ÉLAN POPULAIRE COURNEUVIEN

Le stationnement à l'amende à La Courneuve



La ville bénéficie de 600 places de stationnement de surface, auxquelles s'ajoutent les parkings. Et pourtant se garer à La Courneuve est toujours plus compliqué pour ceux qui respectent les règles du stationnement. Est-ce pour masquer l'échec de sa politique que la municipalité veut soudainement confier la verbalisation au secteur privé? À la clé, un juteux contrat de plus de

500000 euros rendu possible par l'évolution de la législation. Cette évolution de la loi permet aux villes de percevoir le montant des amendes, qui va nettement augmenter. Cette manne financière pourrait bénéficier à nos écoles ou pour saler les trottoirs et routes pendant la neige, mais le maire préfère la partager avec une entreprise privée! La Courneuve qui sous-traite déjà ses travaux de voirie, son éclairage public, la gestion de son marché, la gestion de son eau et bientôt la verbalisation peut-elle encore s'enorgueillir d'être une zone de protection des services publics? Au détriment des habitants pour qui les conditions de stationnement se sont dégradées. Non seulement cette décision hâtive n'a rien d'obligatoire, mais elle intervient avant la publication des résultats de l'étude de Plaine Commune sur le stationnement et au moment où seuls deux agents sont opérationnels sur les dix postes d'ASVP pourvus sur notre ville. Alors que la municipalité profitait des récents comités de voisinage pour soigner la communication sur son bilan de mi-mandat, ces sujets qui concernent notre quotidien n'ont curieusement pas été abordés. ●

Albin Philipps, 06 52 49 48 85

ÉLU « PAROLE DE CITOYEN »

La peur n'évite pas le danger



Depuis de nombreuses années la politique en place nous conditionne à penser que l'idée d'un changement quelconque de cap politique serait effrayant. De quoi avons nous peur? De perdre en qualité de vie? Aujourd'hui la Courneuve vit ses jours les plus sombres (libéralisation de la corruption dans tous les domaines, insécurité qui explose, augmentation de la pauvreté sur la ville et dégradation du cadre social). En gros, plus rien ne nous rassemble, mais tout est fait pour nous diviser! J'ai proposé une alternative citoyenne dans l'objectif de mettre un terme à ces pratiques gangreneuses. Certains d'entre nous ont choisi la sécurité et la facilité en se rangeant lâchement derrière l'alliance PS et PC ou une liste d'union afin de conserver le pouvoir et se le partager entre amis... Quel en est le bilan à mi-mandat? Retour sur une demande de logement établie depuis l'année 2013 : celle-ci n'a toujours pas aboutie... est-ce le manque de logement? Pourtant les constructions fleurissent. Est-ce alors une sélection arbitraire de demandeurs? Cela est fort interpellant! Le plus important en est la conclusion, la politique menée au sein de cette ville n'a pas évolué d'un iota pour améliorer le cadre de vie des habitants. Je ne serai pas votre Moïse, mais j'aurais espéré reconstruire avec vous tout comme Noé et son arche avec le monde. ●

Samir Kherouni. *Tél. : 06 20 39 66 05. parole.citoyen@gmail.com*

Les textes de ces tribunes, où s'expriment tous les groupes représentés au conseil municipal, n'engagent que leurs auteurs.

L'histoire sur grand écran

Le cinéma L'Étoile présente le film culte de Jean-Pierre Melville, *L'Armée des ombres*, en présence d'un historien de la Résistance française et d'un des acteurs du film, Claude Mann.



Raymond Voinquel

Lino Ventura joue le rôle de Philippe Gerbier, à la tête d'un réseau de résistants, dans *L'Armée des ombres*, de Jean-Pierre Melville, projeté le 11 mars, à 16 heures, à L'Étoile.

C'est un casting de rêve que réunit le réalisateur Jean-Pierre Melville en 1969 pour son onzième long métrage : Lino Ventura, Simone Signoret, Jean-Pierre Cassel, Paul Meurisse... *L'Armée des ombres* est le troisième volet d'une trilogie sur la France et l'Occupation, tiré du livre éponyme de Joseph Kessel. Il est devenu depuis un classique du cinéma français. La plus grande fierté de Melville dans ce film ? La scène d'ouverture, quand il filme ses acteurs qui défilent en uniforme nazi sur la place de l'Étoile, en plein cœur de Paris. Et en parfaite illégalité, dans une France traumatisée, à peine sortie du joug allemand.

Lui-même résistant pendant la guerre, Jean-Pierre Melville raconte l'histoire des membres d'un réseau de résistants entre arrestations et tentatives d'évasion. Il est dirigé par Philippe Gerbier, joué par l'immense Lino Ventura. Simone Signoret, quant à elle, tient un rôle inspiré de la grande résistante française Lucie Aubrac. Parmi ces géants du septième art, on trouve Claude Mann, 29 ans lors du tournage. Le nom de son personnage est d'ailleurs resté très proche du sien, Claude Ullmann, dit « le Masque ». L'acteur et directeur de théâtre, aujourd'hui âgé de 77 ans, a accepté l'invitation à la projection de *L'Armée des ombres* au cinéma

L'Étoile, le dimanche 11 mars, aux côtés de l'historien Xavier Aumage. Cette séance est organisée dans le cadre du festival La Résistance au cinéma, qui a lieu dans tout le département du 93 pour la treizième année consécutive.

Des rencontres entre acteurs, historiens et témoins

L'idée du festival a germé au sein de l'association des Amis du musée de la Résistance nationale de Seine-Saint-Denis. « Le but est de projeter des films qui parlent de la résistance à l'occupant nazi, de toutes nationalités. Les séances sont suivies par des rencontres et des débats entre historiens, acteurs, voire témoins, même s'il y en a de moins en moins », explique Pierre Gernez, journaliste et secrétaire départemental de l'association qui a plus de vingt ans.

L'association crée ce festival en 2005 pour raconter la grande histoire de la Résistance dans les salles obscures. « Ce qui est intéressant, poursuit Pierre Gernez, c'est de confronter l'histoire réelle et la fiction. J'ai eu le bonheur de rencontrer un jour le grand résistant Raymond Aubrac. Il m'a raconté qu'on voyait son personnage faire sauter un train au début de *Lucie Aubrac*, le film de Claude Berri. Son personnage est incarné par Daniel Auteuil. Or, il n'a jamais fait sauter de train, m'a-t-il confié. Donc la fiction tend parfois à déformer, à accentuer, à narrer autrement la réalité historique. Il est alors passionnant de comprendre comment, pourquoi et dans quelle mesure. » C'est ici que le rôle de l'historien

intervient. Ce dimanche 11 mars, c'est Xavier Aumage qui est l'invité du débat avec Claude Mann. Archiviste au musée de la Résistance nationale, il est spécialiste de l'histoire visuelle de la Seconde Guerre mondiale. Il travaille particulièrement sur la façon dont l'histoire et la Résistance sont traitées dans la bande dessinée. Ce jour-là, il parlera de cinéma après la projection de *L'Armée des ombres*.

« Ce qui est intéressant, c'est de confronter l'histoire réelle et la fiction. » Pierre Gernez, secrétaire de l'association des Amis du musée de la Résistance nationale de Seine-Saint-Denis

« Ce film, qui m'a fortement marqué lorsque j'étais enfant, reste une référence pour moi. Mon intervention portera certainement sur la mémoire, la manière dont celle de la Résistance a évolué depuis la Libération. Nous aborderons aussi la manière dont le film a été perçu à sa sortie. Mon métier d'archiviste m'amènera enfin à évoquer la façon dont nous accompagnons, à l'heure actuelle, la création de certaines productions cinématographiques, de documentaires et les recherches historiques, mais aussi le travail du musée avec les scolaires. » Le festival se veut par ailleurs un accompagnement pédagogique pour les élèves. Une salle obscure est un formidable lieu pour voir s'animer sur écran l'Histoire apprise dans les livres. ● Virginie Duchesne

Entretien avec l'acteur Claude Mann



Claude Mann est acteur, et fondateur et directeur du théâtre François Dyrek. Il a joué aux côtés de Lino Ventura et de Simone Signoret dans *L'Armée des ombres*, mais aussi d'Yves Montand, de Jean-Louis Trintignant, de Jeanne Moreau...

Il a tourné avec de grands réalisateurs comme Jacques Demy dans *La Baie des Anges*, Claude Lelouch ou Costa-Gavras. Puis il s'est tourné dans les années 1970 vers le théâtre et le music-hall en rejoignant l'équipe du Café de la gare. Avant sa venue au cinéma L'Étoile le dimanche 11 mars, il évoque avec nous quelques souvenirs du tournage.

REGARDS : Presque cinquante ans après la sortie du film de Jean-Pierre Melville, pourquoi avez-vous accepté de venir le présenter ici ?

CLAUDE MANN : Parce qu'on a beaucoup insisté ! Plus sérieusement, c'est très agréable de parler d'un film que l'on a fait, de partager ses souvenirs. Le public est toujours curieux des secrets de tournage, des dessous de la fabrication du cinéma. Moi-même, je l'étais enfant, avant de devenir acteur.

R : Vous aviez 29 ans lors de la sortie de *L'Armée des ombres*. Comment s'est passé le tournage au milieu de monstres du cinéma comme Lino Ventura et Simone Signoret ?

C. M. : Honnêtement, difficilement. Melville et Ventura étaient brouillés pour des histoires d'argent et de contrat. Nous devons faire deux prises pour chaque scène, une pour la version française et une pour la version anglaise. Nous récitons notre texte anglais de façon phonétique pour qu'une fois doublés, nos

lèvres suivent le mouvement des mots anglais. Or, Lino Ventura refusait de s'y prêter et rejouait la scène en français !

R : Pourquoi, à votre avis, ce film est devenu un grand classique du cinéma français ?

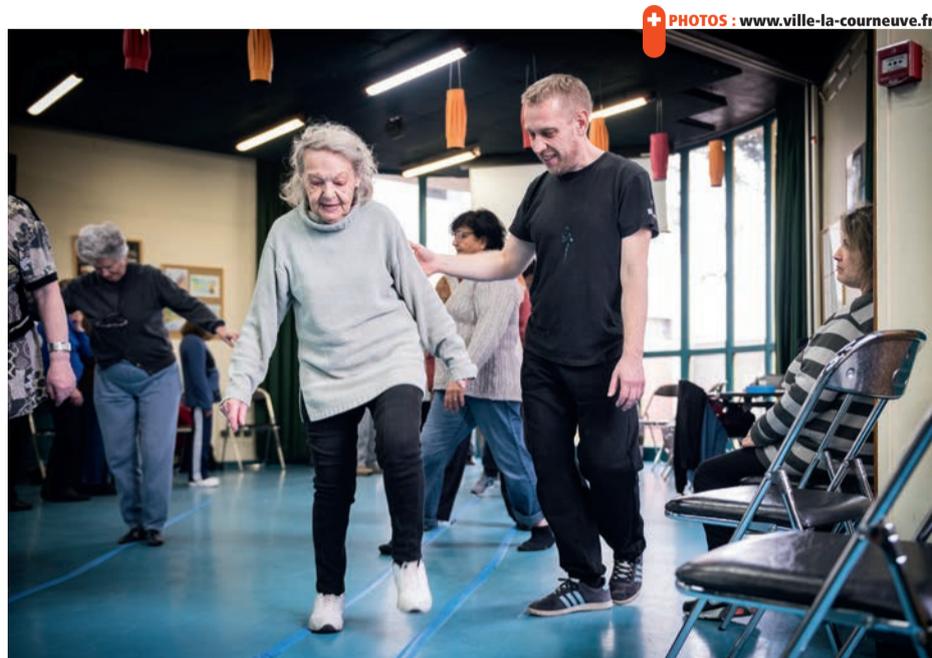
C. M. : C'est un classique par ce qu'il évoque surtout de l'époque. Melville y a glissé de nombreux souvenirs de son expérience de résistant. C'est une très belle évocation. Car le scénario lui-même m'avait déçu à la lecture. En 1969, beaucoup de films et de documents sur la Résistance existaient. C'est donc ce que Melville en a fait qui est très beau. Il a ajouté ses souvenirs dans de nombreux détails, mêmes infimes. Il était très pointilleux, par exemple, sur la position de la barre qui occultait la lumière des phares des tractions avant Citroën. Il l'avait vécu et l'a retranscrit. Dans ce film tiré d'un livre, il a raconté en fait sa propre vie. ●

Propos recueillis par Virginie Duchesne

L'équilibre fait le bonheur

Depuis 1999, la municipalité, en partenariat avec les professionnels du Centre de santé, propose aux retraités de participer gratuitement aux ateliers Prévention des chutes.

L'objectif : entretenir son corps et ses réflexes, afin de ne pas tomber.



Mauricette, 85 ans, soutenue par Éric, kinésithérapeute, travaille son équilibre.

Un lundi sur deux, à la Maison Marcel-Paul, c'est atelier Prévention des chutes ! De 9h à 10h15 ou de 10h30 à 11h45, les seniors se prêtent à une activité sportive utile pour se maintenir en forme. « Allez, tout le monde debout, lance Éric Gardette, kinésithérapeute au Centre municipal de santé. Nous allons commencer par un petit échauffement. On met les mains sur les hanches, on écarte légèrement les pieds et on inspire très fort en regardant le plafond. C'est parti ! »

La musique démarre. Tous les retraités s'exécutent avec sérieux. Joëlle Infanti, aide-soignante, veille à ce que les sportifs réalisent correctement les gestes demandés. « C'est très important qu'ils fassent les bons mouvements, cela évite de se faire mal. » Une variante est proposée : « Mains sur les hanches, puis vous glissez la main le long de la cuisse. » C'est plus difficile, mais tout le monde s'amuse. Après l'échauffement, Éric propose des exercices d'équilibre et de coordination. Avec Joëlle, ils

installent un parcours de motricité. En binôme, les retraités enjambent des cerceaux, marchent sur des coussins d'équilibre, grimpent sur des pierres de rivière en plastique, jouent les funambules sur de petites poutres, passent sous une barre... André, 93 ans et doyen du groupe, est fier de lui. « Aujourd'hui, mes jambes ne me soutiennent pas beaucoup », dit-il avec le sourire. Je n'étais pas sûr de pouvoir y arriver. » Claudine, Ginette, Lucienne, Mohand, Raymonde ou encore Alain assurent de l'efficacité de cet atelier.

Ghislaine, 69 ans, dit même « ne plus tomber depuis qu'elle participe à ce cours. Nous faisons plein d'exercices d'équilibre, on travaille les réflexes, le champ visuel. Cela m'est très utile. En plus, l'ambiance est sympa. J'ai même réussi à convaincre une amie de s'inscrire... » Après tous ces efforts, l'heure des étirements est arrivée. Sur une musique douce, la séance s'achève. Les muscles tirent un peu chez certains mais, vu les mines réjouies, ils reviendront tous dans quinze jours. C'est sûr ! ●

Isabelle Meurisse



Pendant la séance, les seniors travaillent la coordination gestuelle et les réflexes.

Débat

Cigarette et chicha, mêmes dangers ?

Vendredi 16 février, l'heure était au débat au Point information jeunesse. La question du jour : « La chicha est-elle moins nocive que la cigarette ? » Pour nous éclairer, l'équipe du Centre municipal de santé était présente.

Une douzaine de jeunes sont installés, prêts à poser leur question. Aucun ne fume de cigarette mais la plupart ont déjà fumé le narguilé. Ils sont unanimes, la chicha est un moyen de se détendre et de passer un bon moment. « Je n'ai pas l'impression d'être accro. Je fume uniquement lorsque je suis avec mes amis, c'est convivial », confie Arkadine. Pour Anne-Marie Rossion, infirmière en charge spécialisée dans la lutte contre le tabagisme, cet aspect chaleureux est traître : « Il y a tout un rite autour de la chicha, c'est fédérateur et l'odeur est envoiement. Cependant, même si on la consomme de manière

plus occasionnelle que la cigarette, on la fume plus longtemps et l'intoxication est supérieure : une heure de consommation correspond à peu près à deux paquets de cigarettes. Il ne s'agit pas de choisir entre la peste et le choléra, mais de prendre conscience que les deux nous tuent. » Ce parallèle en étonne certains qui pensaient la pipe à eau moins nocive. Leïla, lycéenne, est d'ailleurs surprise de l'absence de sensibilisation dans les écoles : « Au lycée, il n'y a jamais eu de campagne de prévention contre la chicha contrairement à la cigarette. Du coup, on se dit que ce n'est pas vraiment dangereux », déclare-t-elle.

Après cette mise au point, les médecins reviennent sur les dangers concrets du tabac : « Peu importe la forme sous laquelle on le fume, le goudron et les substances chimiques inhalées viennent détériorer notre corps. On pense souvent aux poumons, mais il y a aussi la trachée, l'estomac, les reins, la vessie... Quelqu'un qui fume depuis vingt ans mettra environ quinze ans à éliminer ces produits de son organisme », explique Geneviève Bioka, responsable de l'unité Santé publique du CMS. Alors que l'usage de la chicha se généralise peu à peu, voilà qui devrait inciter les consommateurs à la modération... ● Célia Houdremont

Création

Dessiner pour les femmes



Slavenka Jerenic, la trentaine, est designer graphique, illustratrice et courneuvienne depuis deux ans. Elle a quitté son pays, la Bosnie-Herzégovine, pour trouver l'inspiration et un souffle nouveau dans sa création : « Paris est une référence en matière de mode, de culture et de féminité. » Car Slavenka a lancé un projet qui concerne les femmes, baptisé « Libère-toi » ! Elle souhaite que les femmes du monde entier s'acceptent, s'estiment et se lancent, qu'elles se libèrent de ce qui les bloquent et les freinent. Ses dessins de silhouettes féminines ont pour but de le leur rappeler. Inspirées des modèles Art déco des années 1920, ses illustrations se déclinent en posters ou sont imprimées sur des sacs de toile. Elles sont visibles en ligne sur son site web et son Instagram. Elle prépare en ce moment la fabrication d'un carnet de notes avec des citations et des illustrations inspirantes pour les femmes. ●

www.mademoiselle-in-paris.com
Instagram : mademoiselleinparis87

Malik et la Tortue à la conquête du monde

Du 15 au 20 mars, *Malik et la Tortue*, le court métrage réalisé par Adnane Tragma avec des jeunes Courneuvien(ne)s de la Maison pour tous Cesária-Évora, histoire d'un athlète prometteur confronté à la question du dopage au cœur des tours de Verlaine, est en sélection officielle du festival SR – Socially Relevant Film Festival New York. Du 2 au 6 mai 2018, il sera à l'affiche du BCN Sports Film de Barcelone. ●

Association

La danse retrouve le Tempo

En renouvelant son offre d'activités, le club Tempo a retrouvé le dynamisme qui le caractérise. Vous pourrez choisir entre pratique sportive intense ou reprise en douceur.

PHOTOS : www.ville-la-courneuve.fr



Le cours d'afro hip-hop mené par Steven.

Les hommes sont de grands timides. S'il y a bien une chose qui ne change pas à Tempo, c'est ça : sur plus de 170 adhérents, il y a « cinq ou six garçons maximum », compte Malika Mezira, la présidente du club. Pourtant, Steven Peliganga, professeur d'afro hip-hop et habitant de Verlaine, démontre que les activités de Tempo sont aussi masculines : « Je suis attaquant de pointe à l'ASC », équipe de foot qui a brillé cette année en Championnat de France. « Mais j'ai toujours aimé danser le hip-hop. » L'association reste donc très féminine. Même si elle s'est profondément renouvelée depuis deux ans. Après un passage à vide car « l'association avait évolué à fond sur le hip-hop en délaissant le reste », déplore Malika Mezira. Alors quand, mi-2016, avec la nouvelle trésorière, Catherine Laugero, elles ont entrepris de relancer Tempo, les activités ont été enrichies. Et il y a désormais du hip-hop lite feet, « le hip-hop classique » ; de l'afro hip-hop, « une nouvelle activité qui fait fureur, basée sur la musique et des mouvements d'inspiration africaine » ; de la danse orientale ; l'activité Bouge ton corps, « mélange de fitness et de danse qui s'adresse en particulier à celles qui ont pris un peu de poids et veulent reprendre doucement » ; la zumba, « pour les adultes et ados, mélange aussi avec des danses africaines » ; le full dancing,

qui « est une activité qu'on a toujours fait : un mixte de boxe et de danse » ; et la street dance, qui est « la continuité du modern jazz, en plus actuel ». Côté fitness, admet Malika, « on remonte la pente car on n'avait plus beaucoup d'adhérents ». Mais la nouveauté qui fait la fierté de la présidente c'est la zumba kids, pour les petits dès 4 ans : « J'ai démarré l'an dernier avec douze adhérents. Cette année on en a vingt-cinq ! » Les cours ont lieu à Béatrice-Hess et Houdremont, et le dimanche à Jean-Guimier. Pour les animer, Tempo fait appel à plusieurs professeurs. « Certains sont des danseurs professionnels, qui sont dans des compagnies. Ils viennent enseigner parce que ce sont des passionnés. Par exemple la prof de street dance a donné des cours bénévolement le dimanche pour

préparer le Téléthon ! » Les efforts des nouvelles responsables sont récompensés : « L'an dernier, on a redémarré avec 75 adhérents, alors qu'auparavant il y en avait près de 300. On a un peu ramé... Mais cette année on est à plus de 170 ! » Ils viennent « pour passer le temps, maigrir, améliorer leur santé, pour danser, pour faire du sport, pour se retrouver ensemble... Chaque personne a sa motivation. » Les activités foisonnent : « On est présents au Forum des sports, à la soirée Palmarès... Chaque été on fait La Courneuve Plage... » Et, en fin de saison, il y aura un événement à ne manquer sous aucun prétexte : « Le 24 juin, nous organisons notre spectacle de fin d'année, en principe à Houdremont. » ● Philippe Caro

Site Internet : asstempo93.fr

Le full dancing, une discipline originale qui mêle danse et boxe.



TRAVAUX EN COURS

1 Rues des Écoles, Guy-Môquet et Voltaire

Travaux d'adduction d'eau du 8 janvier au 30 mars. Ces travaux nécessitent l'emprise sur une partie de la chaussée. Elle portera dans un premier temps sur les rues des Écoles et Guy-Môquet et dans un second temps sur la rue Voltaire. La circulation sur cette partie de voirie sera donc interdite (sauf aux véhicules des riverains) et une déviation sera mise en place.

2 Rue Villot

Travaux d'aménagement de voirie du 3 janvier au 31 août.

3 Avenue Jean-Jaurès

Changement d'arbres : plantation de 47 pins.

4 Nouvelle rue, angle rue Raspail

Création d'une nouvelle voie et aménagement de trottoirs, rue Raspail, jusqu'au 28 février.

5 Rateau

Travaux de branchement d'une construction immobilière au réseau d'assainissement, du 26 février au 9 mars. En raison de l'emprise des travaux sur la chaussée et de la proximité du feu tricolore Rateau/Paul-Vaillant-Couturier, la circulation est mise en sens unique de la rue Duludet vers l'avenue Paul-Vaillant-Couturier. Une déviation est mise en place.

6 Anatole-France, Alexis-Le-Calvez, villa du Bel Air

Réhabilitation de trois conduites d'eau du 26 février au 27 avril 2018. Les travaux entraînent l'interdiction à la circulation automobile (hormis pour les riverains et véhicules de secours et de service) rues du Sous-lieutenant Alexis-Le-Calvez et Anatole-

France (entre la villa du Bel-Air et la rue de Berri) et la mise en place de déviations. Villa du Bel-Air, la circulation sera interdite pendant les heures de chantier (sauf pour les véhicules de secours et de service). Les riverains devront sortir leur véhicule avant 8 heures, à la demande de l'entreprise chargée des travaux. Ils pourront les rentrer dans leur garage après 17 heures.

7 Marcelin-Berthelot

Travaux de construction d'un immeuble entre les numéros 31 et 33, du 22 janvier au 23 mars.

8 Barbusse

Travaux de plantations sur deux terre-pleins centraux du 12 février au 2 mars, boulevard Barbusse entre les rues Suzanne-Lacore et Guilletat.



Emploi

Amorçage de projets CitéLab

Vous envisagez de créer votre activité ? Venez rencontrer le service d'Amorçage de projets, qui vous permettra de vous accompagner dans la formulation de votre projet de création, et de vous orienter vers les bons interlocuteurs.

Profil : toute personne ayant un projet de création d'entreprise. Tous les jeudis, de 9h à 12h30. Sur inscription.

Pour en savoir plus et prendre rendez-vous avec le service Amorçage de projets, contactez le 0811 562 563.

Atelier C.V. en ligne

Cet atelier vous propose de vous aider à mettre en ligne votre C.V. sur le site de Pôle Emploi.

Profil : toute personne en recherche d'emploi ayant des bases en informatique, possédant une boîte mail accessible et un CV numérisé (avec une lettre de motivation si possible). Tous les vendredis, de 10h à 12h. Sans inscription.

Maison de l'emploi de La Courneuve. 17, place du Pommier-de-Bois. Tél. : 01 71 86 34 00.

État civil

NAISSANCES

JANVIER

- 24 Gelsy Borges Semedo • 24 Rayan Hamadi • 24 Ashvitha Sivapunniam • 25 Aaliyah Assane Mohamad • 25 Antoni Babiaryz • 26 Abdrahamane Simpara • 26 Ania Belaid • 26 Alonzo Altamore Adou • 27 Meryam Benayad • 27 Assia Idbourkha • 28 Agam Singh • 28 Hendrick Fernandes Varela • 28 Soumeyyah Niakhe • 30 Nouzia Msaidie • 31 Nâhiya Messi Mbde •

FÉVRIER

- 1^{ER} Haroun Hasnaoui • 3 Souleyman Samassa • 6 Mariam Zoghbi •

MARIAGES

- M. Abdelmoumen Trari et Mme. Hanane Kelloulou

DECÈS

- Mme. Heleine Rizoul veuve Robert • Mme. Jacqueline Vigneron veuve Lemaire • Mme. Mohand Baziz • M. Pierre Wacheux • Mme. Christiane Pautard veuve Anselmi •

Numéros utiles

PHARMACIES DE GARDE

- consulter monpharmacien-idf.fr

URGENCES

POMPIERS : 18 • POLICE-SECOURS : 17 • SAMU : 15

COMMISSARIAT DE POLICE

- Place Pommier-de-Bois

Tél. : 01 43 11 77 30

MÉDECINS DE GARDE

Urgences 93 • Tél. : 01 48 32 15 15

CENTRE ANTI-POISON

• Hôpital Fernand-Widal
200, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris
Tél. : 01 40 05 48 48

COLLECTE DES DÉCHETS

Tél. : 0 800 074 904 (gratuit depuis un fixe).

ACCOMPAGNEMENT ET TRANSPORT DES PERSONNES ÂGÉES

Tél. : 01 71 89 66 15. Les mardis et vendredis.

MAIRIE Tél. : 01 49 92 60 00

PLAINE COMMUNE

• 21, avenue Jules-Rimet, 93218 Saint-Denis. **Tél. : 01 55 93 55 55**

PERMANENCES DES ÉLUS

• M. le maire, **Gilles Poux**, reçoit sur rendez-vous. Pour obtenir une entrevue, vous pouvez lui adresser un courrier à l'hôtel de ville ou lui écrire à l'adresse suivante: mairie@ville-la-courneuve.fr

Pour obtenir un rendez-vous avec les élus, un formulaire à remplir est disponible à l'accueil de la mairie.

• Mme la députée, **Marie-George Buffet** reçoit le deuxième lundi du mois sur rendez-vous. **Tél. : 01 42 35 71 97**

• M. le président du Conseil départemental, **Stéphane Troussel** reçoit chaque vendredi de 14h à 17h. Pour prendre rendez-vous, écrivez à l'adresse suivante : stephane.troussel@ville-la-courneuve.fr

PERMANENCES DES ÉLUS SANS RENDEZ-VOUS

Les permanences des élus de la municipalité ont repris à l'hôtel de ville, chaque mercredi et chaque jeudi de 16h à 18h, sans rendez-vous (inscription sur place avant et le jour même). Pas de permanence pendant les vacances scolaires.

PERMANENCES DE L'ADIL

Permanences d'information/conseil auprès des propriétaires et des locataires des logements privés (copropriété, contrat de location, charges impayées...). **Consultation gratuite.**

Centre administratif Mécano, 3, mail de l'Égalité.

RDV avec l'ADIL les deuxième et quatrième jeudis matin du mois, de 8h30 à 12h.

Contactez l'UT Habitat de La Courneuve.

Tél. : 01 71 86 37 71

HORAIRES DES MÉDIATHÈQUES

• **Médiathèque Aimé-Césaire :** mardi et jeudi de 15h à 19h30, mercredi, vendredi et samedi de 10h à 18h.

• **Médiathèque John-Lennon :** mardi de 13h à 19h, mercredi de 10h à 12h et de 14h à 18h, jeudi et vendredi de 15h à 18h et samedi de 10h à 18h.

• **Bibliobus :** le mercredi après-midi devant l'école Paul-Doumer.

À L'Étoile

Tous les films du 22 février au 7 mars
1, allée du Progrès - Tramway Hôtel-de-ville.
Tél. : 01 49 92 61 95

INFOS : www.ville-la-courneuve.fr

Soirée découverte, tarif unique : 3€

Film Jeune public

Prix : Tarif plein : 6 € / tarif réduit : 5 € / abonné adulte : 4 € / abonné jeune, groupes, associations : 2,50 €

Séance 3D : +1 €. Tarif moins de 18 ans : 4 €

Rita et Crocodile

Danemark, 2017, VF, 40 min. *De Siri Melchior.*

Ven. 23 à 16h, sam. 24 à 15h, lun. 26 à 15h30.

Coco

États-Unis, 2017, VF, 1h40.

De Lee Unkrich et Adrian Molina.

Ven. 23 à 14h, sam. 24 à 16h, dim. 25 à 14h, mar. 27 à 14h

3 Billboards – Les Panneaux de la vengeance

États-Unis, 2017, VO/VF, 1h56. *De Martin McDonagh.*

Ven. 23 à 18h VO, sam. 24 à 18h VF, lun. 26 à 20h VO (D), mar. 27 à 16h VF.

Ami-ami

France, 2017, 1h26. *De Victor Saint Macary.*

Ven. 23 à 12h et à 17h, sam. 24 à 20h, lun. 26 à 14h, mar. 27 à 18h.

Thaanaa serndha koottam

Inde, 2017, VO, 2h12. *De Vignesh Shivan.*

Ven. 23 à 20h, dim. 25 à 19h.

Le Caire Confidentiel

Égypte/Suède, 2017, VO, 1h51. *De Tarik Saleh.*

Dim. 25 à 16h, mar. 27 à 20h.

Cro Man

Grande-Bretagne, 2018, 1h25. *De Nick Park.*

Mer. 28 à 14h, ven. 2 à 14h et à 18h, sam. 3 à 14h, dim. 4 à 14h

Une saison en France

France, 2017, 1h30. *De Mahamat Saleh Haroun.*

Mer. 28 à 16h, ven. 2 à 12h, sam. 3 à 20h, lun. 5 à 18h, mar. 6 à 20h.

Kedi – Des chats et des hommes

Turquie, 2017, VO/VF, 1h20. *De Ceyda Torun.*

Ven. 2 à 20h VO, sam. 3 à 16h VF, dim. 4 à 16h VF, mar. 6 à 18h VF.

El Presidente

Argentine, 2017, VO, 1h54. *De Santiago Mitre.*

Mer. 28 à 18h, ven. 2 à 16h, sam. 3 à 18h, dim. 4 à 18h, lun. 5 à 20h.

Rosa et Dara – Leur Fabuleux Voyage

France, 2018, 40 min. *De Natalia Chernysheva, Katerina Karhankova & Martin Duda.*

Mer. 7 à 15h.

Le Labyrinthe – Le Remède mortel

États-Unis, 2017, VF, 2h22. *De Wes Ball.*

Mer. 7 à 16h.

Le Retour du héros

France, 2018, 1h30. *De Laurent Tirard.*

Mer. 7 à 18h30.

22 ET 23 FÉVRIER

SENIORS BANQUET



Repas et après-midi dansante.

Gymnase Antonin-Magne, à partir de 11h15.

SUR INSCRIPTION

22 FÉVRIER

SPECTACLE PLOUF

Ce spectacle de marionnettes raconte l'histoire d'un loup, d'un cochon et d'une famille de lapins dans un univers sonore jazzy. Pour les enfants, de 2 à 6 ans.

Péniche Antipode, à Paris, à 9h. Inscription à la Maison pour tous Cesária-Évora.

23 FÉVRIER

RENCONTRE CATHERINE HASLÉ

Cette Courneuvienne, passionnée par l'art du chant et de l'orchestration, transmet son savoir à ses élèves à l'école élémentaire Henri-Wallon depuis près de trente-cinq ans.

Maison de la citoyenneté, à 19h.

À PARTIR DU 26 FÉVRIER

GARE DU GRAND PARIS PERMANENCE

Les travaux de construction de la ligne du Grand Travaux Express vont démarrer. Un agent de proximité assure une permanence pour répondre à toutes vos questions.

Maison de la citoyenneté, les lundis et vendredis, de 10h à 12h.

28 FÉVRIER

RENCONTRE MICHEL MAXIMOVITCH

Enseignant, musicologue et écrivain, il présentera son livre sur le compositeur russe du XIX^e siècle Alexandre Dargomyjski.

Maison de la citoyenneté, à 18h30.

ÉCHANGE INTERNET SANS CRAINTE

Débat sur le thème du cyberharcèlement et des usages des réseaux sociaux.

Maison pour tous Youri-Gagarine, à 15h.

1^{ER} MARS

JEUNESSE RALLYE CITOYEN



Cette marche urbaine est consacrée cette année au thème « La santé sous nos pieds ». Le parcours, qui finit à Paris, passe par Rosny et Saint-Denis.

Départ du Centre municipal de santé, à 9h.

2 MARS

FAMILLE GOÛTER PARTICIPATIF

Venez tous déguisés pour profiter d'un bon goûter.

Maison pour tous Youri-Gagarine, à 15h.

4 MARS

NOUVEL AN L'ANNÉE DU CHIEN



Pour fêter ensemble le Nouvel An chinois.

Hôtel de ville, à 14h.

5 MARS

SENIORS PRÉVENTION DES CHUTES



Un atelier permet aux seniors de travailler leur équilibre et leur mobilité.

Maison Marcel-Paul, de 9h à 10h15 et de 10h30 à 11h45. Renseignements au 01 43 11 80 62.

LIRE PAGE 12

JEUNESSE CLASSE CHAT

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 14 mars pour la classe à horaires aménagés théâtre du collège Jean-Vilar.

Dossier d'inscription disponible en ligne sur www.crr93.fr. Pour plus d'informations : 01 48 11 04 60.

7 MARS

ATELIER PRÉPARATION DU FESTIVAL RENCONTRE DES JONGLAGES

Des ateliers pour créer la scénographie du festival, encadrés par Cécile Rolland.

Houdremont, tous les mercredis, à 17h30.

Informations et inscriptions :

benévoles@maisondesjonglages.fr

9 MARS

INAUGURATION PORTRAITS DE MIGRANTS



L'artiste Kazem Shahryari inaugure son camion qu'il a aménagé pour recueillir les récits de migrants. Son projet est d'écrire un livre avec tous ces témoignages. Pour l'occasion, l'artiste lira un poème en différentes langues.

Place de la Fraternité, à 17h.

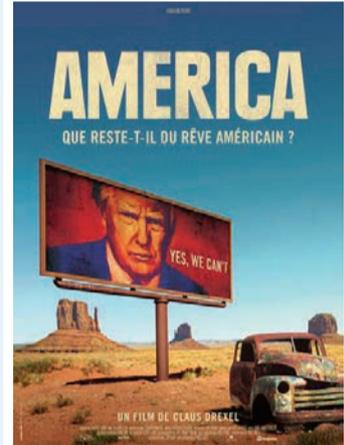
THÉÂTRE F(L)AMMES



Dix jeunes femmes se présentent face au public et face au monde.

Houdremont, à 20h30.

CINÉMA AMERICA



Projection en avant-première du nouveau film documentaire de Claus Drexel.

À l'Étoile, à 20h30.

LIRE PAGE 16

RENCONTRE LES FEMMES DANS LA CITÉ

Martine Monvoisin, directrice de l'association culturelle Kialucera, vient rencontrer les familles et les jeunes de La Courneuve afin d'échanger sur la place des femmes dans la cité.

Maison pour tous Youri-Gagarine, à 14h.

Renseignements à kialucera.asso@gmail.com

10 MARS

RÉCOMPENSE BALCONS FLEURIS



Les lauréats du concours des balcons et maisons fleuris reçoivent leur prix.

Hôtel de ville, à 14h.

16 ET 18 MARS

CIRQUE CAPILOTRACTÉES

Ce spectacle de cirque laisse place à Sanja Kosonen et Elice Abonce Muhonen, fildefériste et trapéziste suspendues par les cheveux. Cette discipline rare et originale ne s'apprend pas en école. Elle se transmet d'une génération à l'autre.

Académie Fratellini, grand chapiteau, 1-9, rue des Cheminots, à Saint-Denis, à 19h30 le 16 mars, et à 16h le 18 mars.

Réservations à billetterie@academie-fratellini.com ou 01 72 59 40 30.

Claus Drexel, cinéaste

« Avec mes films, je veux faire partager l'expérience du monde »

Claus Drexel est né en Bavière, en Allemagne. À 3 ans, lui et sa famille s'installent en Isère. Pendant sa jeunesse, il fréquente l'école internationale de Grenoble, dévale les pistes de ski et fait partie des Centaures, l'équipe de football américain. Intéressé par l'audiovisuel, il entre à l'ESRA de Paris, l'école de cinéma, son et animation. Diplômé en réalisation et en image, il multiplie les formats courts, puis réalise son premier long métrage en 2008 : *Affaire de famille*, avec André Dussolier et Miou-Miou. Il se tourne alors vers le documentaire. En 2016, Claus Drexel décolle pour les États-Unis pour réaliser *America*, sur les élections présidentielles. Le 9 mars, il le présentera en avant-première au cinéma L'Étoile.



Virginie Salot

Gamin, Claus Drexel était à des kilomètres de s'imaginer cinéaste. Son rêve ? Devenir champion du monde de football ou... égyptologue ! Mais à la fin de sa première année d'ingénierie du son, il réalise un court métrage avec ses camarades. C'est la révélation. « *Toutes les étapes m'ont plu : l'écriture du scénario, la préparation du tournage, le tournage, le montage...* »

En 1999, Claus tourne un court métrage avec Keir Dullea, connu pour son rôle d'astronaute dans le film *2001 – L'Odyssée de l'espace*, de Kubrick. « *Le film a tourné dans pas mal de festivals, ce qui m'a permis de réaliser mon premier long métrage, la comédie policière *Affaire de famille*. Ça m'a amusé de réaliser cette fiction.* »

En voyant les nombreux sans-abri à Paris, il lui vient l'envie de passer du temps près d'eux, de les rencontrer, de discuter. « *C'est ensuite que j'ai voulu en faire un film. J'ai tourné pendant un an dans la rue pour réaliser *Au bord du monde*. Cette expérience a été marquante dans ma vie. J'ai changé mon regard sur les sans-abri, et sur l'être*

humain. J'aime regarder notre monde en m'intéressant aux personnes qui vivent à sa marge. Ça en dit beaucoup sur la société. Et avec le cinéma, j'ai envie de créer des images fortes. Ma démarche est différente de celle d'un journaliste,

qui va se renseigner en amont sur un sujet. Je me documente le moins possible, je ne prépare pas de questions. Je travaille comme un explorateur. Je me confronte

au réel avec une espèce de naïveté. Comme le Petit Prince qui arrive sans a priori, sans jugement sur les gens. » Pour son troisième film, *America*, Claus Drexel a eu la même démarche. Il a été s'installer pendant deux mois à Seligman, en Arizona. « *Un bled paumé sur la route 66* ». « *Là où vivent les laissés-*

pour-compte du rêve américain. » Lorsque le cinéaste apprend que Donald Trump a gagné les primaires, il saute dans un avion sans autorisation de tournage avec son photographe Sylvain Leser pour savoir pourquoi les Américains ont laissé faire une telle chose. « *Ce n'était pas suffisant de me dire qu'ils l'avaient fait juste par bêtise. J'ai voulu comprendre. Alors j'ai rencontré plein d'Américains. Sans a priori. Je leur ai laissé la parole. Il n'y a pas de voix off dans le documentaire. Parfois, il y a de longs silences. Mais je ne relance pas. Cela produit des moments magiques. Je ne veux pas faire de films militants. Je veux faire partager l'expérience du monde. Je ne me sens pas obligé d'informer les spectateurs. Je fais appel à leurs émotions, à l'humain plutôt qu'à l'intellect.* » Pendant ces deux mois en immersion totale, Claus Drexel en apprend davantage sur la culture

américaine, sur la passion et l'attachement aux armes à feu. « *Ils se baladent tous avec une arme à la ceinture. C'est effrayant. Mais je me suis rendu compte qu'il y a une diversité incroyable. Il y a de vrais cow-boys, les "rednecks" du coin, et il y a ceux attachés au deuxième amendement, qui leur donne le droit de posséder une arme pour se défendre face à l'opresseur. C'est culturel. Mon rêve pour ce tournage était de rencontrer une femme enceinte qui arriverait à terme pendant les élections. Mon souhait a été exaucé. Je me disais qu'on aurait peut-être une parole apaisante. Tout le contraire s'est produit lorsqu'elle nous a dit que son fils, pour ses 5 ans, hériterait du colt de son grand frère. C'est terrifiant. Mais c'est leur façon de voir les choses. Et ce que je souhaite avec mes films, c'est faire découvrir comment vit le monde.* » ● Isabelle Meurisse



Je m'intéresse aux personnes qui vivent à la marge. Ça en dit beaucoup sur la société.

Le journal de La Courneuve

regards

38, av. de la République - 93126 La Courneuve Cedex
Tél. : 01 49 92 61 40 - Fax: 01 49 92 62 12
Web: www.ville-la-courneuve.fr
Courriel: regards@ville-la-courneuve.fr

Directeur de la publication: Gilles Poux
Directrice de la communication: Pascale Fournier
Conception éditoriale et graphique : Anatome
Rédactrice en chef: Pascale Fournier
Rédactrice en chef adjointe: Mariam Diop
Rédactrice web: Marie-Hélène Ferbours
Rédaction: Philippe Caro, Virginie Duchesne,

Pauline Hammé, Célia Houdremont, Isabelle Meurisse
Secrétariat de rédaction: Stéphanie Arc
Photographe: Virginie Salot
Maquette: Farid Mahiedine, Nadège Rouland
Photo de couverture: Thierry Ardouin
Ont collaboré à ce numéro: Thierry Ardouin, Fabrice Gaboriau

Vous pouvez envoyer un courriel à une personne de la rédaction : prenom.nom@ville-la-courneuve.fr
Impression: Public Imprim
Publicité: Médias & publicité - A. Brasero: 01 49 46 29 46
Ce numéro a été imprimé à 18 000 exemplaires.